

---

---

## PRÉFECTURE DU CHER

DIRECTION des RELATIONS avec les  
COLLECTIVITÉS TERRITORIALES  
et du CADRE de VIE  
*Bureau de l'environnement*

Installation classée soumise à  
autorisation n° 7012/carrière n° 212

Pétitionnaire :

SARL Amendements et Matériaux  
Calcaires de Primelles

### ARRÊTÉ N° 2000.1. 930

**autorisant la SARL Amendements et Matériaux Calcaires de Primelles  
à exploiter une carrière et ses installations annexes  
sur le territoire de la commune de Primelles**

Le Préfet du Cher, chevalier de la Légion d'honneur,

VU le code des douanes et notamment ses articles 266 sexies à 266 terdecies,

VU le code minier,

VU le code de l'urbanisme,

VU le code rural,

VU le code général des collectivités territoriales,

VU la loi du 27 septembre 1941 portant réglementation des fouilles archéologiques complétée par la loi n° 80-532 du 15 juillet 1980 relative à la protection des collections publiques contre les actes de malveillance,

VU la loi n° 64-1245 du 16 décembre 1964 relative au régime et à la répartition des eaux et à la lutte contre leur pollution,

VU la loi n° 75-633 du 15 juillet 1975 modifiée relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux,

VU la loi n° 76-629 du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature,

VU la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,

VU la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement,

VU la loi n° 92-3 du 3 janvier 1992 sur l'eau,

VU la loi n° 92-1444 du 31 décembre 1992 relative à la lutte contre le bruit,

.../...

VU la loi n° 93-3 du 4 janvier 1993 relative aux carrières,

VU la loi n° 93-24 du 8 janvier 1993 modifiée sur la protection et la mise en valeur des paysages et modifiant certaines dispositions législatives en matière d'enquête publique,

VU la loi n° 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement,

VU la loi n° 96-1236 du 30 décembre 1996 sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie,

VU le décret du 20 mai 1953, modifié notamment par le décret du 7 juillet 1992, le décret n° 93-1412 du 29 décembre 1993, le décret n° 94-485 du 9 juin 1994, le décret n° 96-197 du 11 mars 1996, le décret n° 97-1116 du 27 novembre 1997, le décret n° 99-1220 du 28 décembre 1999 et le décret n° 2000-283 du 30 mars 2000 pris pour l'application de l'article 5 de la loi du 19 décembre 1917 relative aux établissements dangereux, insalubres ou incommodes, constituant la nomenclature des installations classées par l'effet de l'article 44 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 visé ci-dessous,

VU le décret n° 64-1148 du 16 novembre 1964 portant règlement sur l'exploitation des minières et carrières à ciel ouvert,

VU le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977, modifié notamment par le décret n° 94-484 du 9 juin 1994, le décret n° 96-18 du 5 janvier 1996 et le décret n° 2000-258 du 20 mars 2000, pris pour l'application de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 susvisée,

VU le décret n° 79-981 du 21 novembre 1979 modifié portant réglementation de la récupération des huiles usagées,

VU le décret n° 79-1108 du 20 décembre 1979 modifié relatif aux autorisations de mise en exploitation des carrières, à leur renouvellement, à leur retrait et aux renoncations à celles-ci,

VU le décret n° 80-331 du 7 mai 1980 modifié portant règlement général des industries extractives,

VU le décret n° 85-453 du 23 avril 1985 pris pour l'application de la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983 susvisée,

VU le décret n° 88-1056 du 14 novembre 1988 modifié pris pour l'exécution des dispositions du livre II du code du travail (titre III : hygiène, sécurité et conditions de travail) en ce qui concerne la protection des travailleurs dans les établissements mettant en œuvre des courants électriques,

VU le décret n° 91-1147 du 14 octobre 1991 relatif à l'exécution de travaux à proximité de certains ouvrages souterrains, aériens ou subaquatiques de transport ou de distribution,

VU le décret n° 94-609 du 13 juillet 1994 relatif aux déchets d'emballage dont les détenteurs ne sont pas les ménages,

VU le décret n° 95-79 du 23 janvier 1995 fixant les prescriptions prévues par l'article 2 de la loi n° 92-1444 du 31 décembre 1992 relative à la lutte contre le bruit et relatives aux objets bruyants et aux dispositifs d'insonorisation,

VU le décret n° 98-679 du 30 juillet 1998 relatif au transport par route et au courtage des déchets,

VU le décret n° 99-116 du 12 février 1999 relatif à l'exercice de la police des carrières en application de l'article 107 du code minier,

VU l'arrêté ministériel du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion,

VU l'instruction technique annexée à l'arrêté ministériel du 20 août 1985 modifié relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement,

VU l'arrêté ministériel du 28 janvier 1993 concernant la protection contre la foudre de certaines installations classées,

VU l'arrêté du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières,

VU l'arrêté interministériel du 16 novembre 1994 pris en exécution des articles 3, 4, 7 et 8 du décret n° 91-1147 du 14 octobre 1991 susmentionné,

VU l'arrêté interministériel du 1<sup>er</sup> février 1996, modifié le 30 avril 1998, fixant le modèle d'attestation de la constitution de garanties financières prévue à l'article 23-3 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 susvisé,

VU l'arrêté du 12 mai 1997 fixant les dispositions communes applicables aux matériels et engins de chantier,

VU les arrêtés du 12 mai 1997 relatifs à la limitation des émissions sonores :

- des motocompresseurs,
- des groupes électrogènes de puissance,
- des grues à tours, des pelles hydrauliques, des pelles à câbles, des bouteurs, des chargeuses et des chargeuses pelleuses,

VU l'arrêté interministériel du 10 février 1998 relatif à la détermination du montant des garanties financières de remise en état des carrières prévues par la législation des installations classées,

VU l'arrêté ministériel du 23 février 1998 fixant les conditions de demande d'agrément d'organisme pour l'analyse critique du montant de la garantie financière de remise en état des carrières,

VU la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement (JO du 22 octobre 1986),

VU la circulaire du 2 juillet 1996 précisant les conditions d'application de l'arrêté du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières,

VU la circulaire du 16 mars 1998 relative aux garanties financières pour la remise en état des carrières,

VU le schéma départemental des carrières approuvé par arrêté préfectoral n° 2000.1.0199 du 7 mars 2000,

VU l'arrêté préfectoral du 16 mai 1984 autorisant M. Jean JOLIVET, domicilié à Primelles, au lieu-dit "Le Grand Malleray", à exploiter une carrière à ciel ouvert de marnes calcaires sur le territoire de la commune de Primelles, dans les parcelles cadastrées section C n<sup>os</sup> 122 et 128, pour une superficie totale d'environ 2 ha 75 ca et pour une durée de 5 ans,

VU l'arrêté préfectoral du 11 mai 1989 autorisant M. Jean JOLIVET à poursuivre l'exploitation de la carrière susvisée, pour une durée de 10 ans,

VU la demande présentée le 5 mars 1999 et complétée le 27 avril 1999 (date de réception en préfecture du complément de dossier : 6 mai 1999) par M. Philippe JOLIVET, gérant de la SARL Amendements et Matériaux Calcaires de Primelles, dont le siège social est sis à Primelles (18400), "Le Bourg", en vue d'être autorisé à poursuivre l'exploitation de la carrière de marnes calcaires susvisée et ses installations annexes, à étendre cette carrière sur le territoire de la commune de Primelles, au lieu-dit "Le Bois de Primelles", dans les parcelles cadastrées section C n<sup>os</sup> 122 et 128 et en vue d'obtenir une autorisation de changement d'exploitant (superficie restant à exploiter de 91 250 m<sup>2</sup> - production maximale annuelle prévue de 30 000 tonnes – durée sollicitée de 30 ans),

.../...

VU les plans et documents inclus dans le dossier de demande,

VU le rapport de M. l'inspecteur des installations classées du 4 mai 1999,

VU l'ordonnance n° 253/99-D du Président du tribunal administratif d'Orléans du 14 juin 1999, désignant M. René FENOY, officier de l'armée de l'air en retraite, en qualité de commissaire-enquêteur,

VU les résultats de l'enquête publique à laquelle il a été procédé dans les communes de Primelles, Lunery, Lapan, Corquoy, Venesmes, Saint-Baudel, Mareuil-sur-Arnon et Saint-Ambroix du 6 septembre 1999 inclus au 5 octobre 1999 inclus, conformément aux dispositions de l'arrêté préfectoral n° 1999.1.609 du 12 juillet 1999 prescrivant la mise à l'enquête du projet,

VU la lettre adressée au pétitionnaire par le commissaire-enquêteur le 31 octobre 1999,

VU le rapport rédigé par le commissaire-enquêteur le 2 novembre 1999, reçu en préfecture le 3 novembre 1999,

VU l'avis favorable émis par le commissaire-enquêteur le 2 novembre 1999, reçu en préfecture le 3 novembre 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Primelles du 8 octobre 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Corquoy du 29 juillet 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Saint-Baudel du 27 août 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Lapan du 7 septembre 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Lunery du 24 septembre 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Saint-Ambroix du 28 septembre 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Venesmes du 30 septembre 1999,

VU la délibération du conseil municipal de Mareuil-sur-Arnon du 15 octobre 1999,

VU l'avis émis par le chef du service interministériel des affaires civiles et économiques de défense et de protection civile le 29 juillet 1999,

VU l'avis émis par le directeur départemental de l'agriculture et de la forêt le 11 août 1999,

VU l'avis émis par le directeur départemental des affaires sanitaires et sociales le 23 août 1999,

VU l'avis émis par le directeur départemental de l'équipement le 31 août 1999,

VU l'avis émis par le directeur régional de l'environnement Centre le 3 septembre 1999,

VU l'avis émis par le directeur de l'institut national des appellations d'origine le 28 septembre 1999,

VU l'avis émis par le chef du service départemental de l'architecture et du patrimoine le 31 décembre 1999,

VU l'avis émis le 29 janvier 2000 par M. Jean-Michel BOIRAT, hydrogéologue agréé en matière d'hygiène publique pour le département du Cher,

VU le mémoire établi par le demandeur le 20 janvier 2000 en réponse aux observations des services administratifs,

.../...

VU le rapport de l'inspecteur des installations classées du 22 mars 2000 comportant l'avis du directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement Centre,

VU l'avis favorable émis par la commission départementale des carrières lors de sa séance du 8 juin 2000,

CONSIDÉRANT que l'activité projetée constitue une installation classée soumise à autorisation, visée sous le n° 2510.1° et soumise à déclaration, visée sous le n° 2515.2° de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement,

CONSIDÉRANT que les dangers ou inconvénients engendrés par les activités, objets du présent arrêté, au regard des intérêts protégés par l'article 1<sup>er</sup> de la loi n° 76-663 modifiée du 19 juillet 1976 sont identifiés et prévenus par les précautions prises par l'exploitant ainsi que par les prescriptions imposées par l'arrêté d'autorisation,

CONSIDÉRANT que l'hydrogéologue agréé estime que l'exploitation de la carrière est sans incidence sur le captage du Grand Malleray à Primelles et que les marnes et argiles ferrifères déposées dans le bassin d'effondrement isolent la nappe des effets directs pouvant résulter de l'activité de carrière,

CONSIDÉRANT que le rejet d'eau à l'extérieur du site n'aura lieu qu'après décantation des matières en suspension,

CONSIDÉRANT qu'aucun stockage d'hydrocarbures n'est envisagé sur le site de la carrière et qu'au-delà les stockages sont prévus sur rétention,

CONSIDÉRANT que l'extraction des matériaux n'est pas génératrice de pollution chimique de l'air et que des mesures sont prises pour limiter ou éviter l'envol de poussières,

CONSIDÉRANT que l'impact sonore des activités est inférieur aux seuils réglementaires,

CONSIDÉRANT que l'activité ne génère pas de déchets industriels et que toutes dispositions seront prises pour éviter l'apport de déchets extérieurs,

CONSIDÉRANT que le trafic induit par l'évacuation des matériaux produits est compatible avec les caractéristiques de la RD 147 empruntée lors de la sortie des véhicules,

CONSIDÉRANT que des mesures sont prises pour assurer la sécurité des biens et des personnes et que les garanties financières permettront le réaménagement de la carrière en cas de défaillance de l'exploitant,

VU la lettre du 7 août 2000 de la SARL Amendements et Matériaux Calcaires de Primelles faisant connaître qu'elle n'a aucune observation particulière à formuler sur le projet d'arrêté qui lui a été soumis le 21 juillet 2000,

SUR la proposition du Secrétaire Général,

## **ARRÊTE**

### **ARTICLE 1<sup>er</sup> - DÉFINITION DES INSTALLATIONS**

#### **1.1 - AUTORISATION**

La SARL Amendements et Matériaux Calcaires de Primelles, dont le siège social est sis à Primelles (18400), "Le Bourg", est autorisée à exploiter une carrière à ciel ouvert de marnes calcaires sur le territoire de la commune de Primelles (18400) au lieu-dit "Le Bois de Primelles".

L'emprise autorisée est d'une superficie totale de 111 686 m<sup>2</sup> pour une surface exploitable de 91 250 m<sup>2</sup>, et concerne les parcelles cadastrées section C n<sup>os</sup> 122 et 128 (toute modification de dénomination des parcelles concernées devra être déclarée à la direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement).

.../...

La SARL Amendements et Matériaux Calcaires de Primelles exploite également une installation de premier traitement de matériaux de carrières (broyage, concassage, criblage, tri granulométrique) soumise à déclaration, pour une puissance totale de 123 kW, sur la parcelle cadastrée section C n° 122 partie F.

## 1.2 - NATURE DES ACTIVITÉS

### 1.2.1 - LISTE DES INSTALLATIONS CLASSÉES DE L'ÉTABLISSEMENT

Rubrique de la nomenclature	Désignation des activités	Autorisation Déclaration
2510 1°	<p align="center"><b>Carrières (exploitation de)</b></p> <p>Exploitation de carrières au sens de l'article 4 du code minier et de l'article 2 du décret n° 55-586 du 20 mai 1955 modifié portant réforme du régime des substances minérales dans les départements de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion ainsi que :</p> <p>a) les opérations de dragage des cours d'eau et des plans d'eau (à l'exception des opérations présentant un caractère d'urgence destinées à assurer le libre écoulement des eaux), lorsque les matériaux sont utilisés et lorsqu'elles portent sur une quantité à extraire supérieure à 2 000 tonnes,</p> <p>b) les affouillements du sol (à l'exception des affouillements rendus nécessaires pour l'implantation des constructions bénéficiant d'un permis de construire et des affouillements réalisés sur l'emprise des voies de circulation), lorsque les matériaux prélevés sont utilisés à des fins autres que la réalisation de l'ouvrage sur l'emprise duquel ils sont extraits et lorsque la superficie d'affouillement est supérieure à 1 000 m<sup>2</sup> ou lorsque la quantité de matériaux à extraire est supérieure à 2 000 tonnes.</p>	A
2515  2°	<p>Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minerais et autres minéraux naturels ou artificiels.</p> <p>La puissance installée de l'ensemble des machines fixes concourant au fonctionnement de l'installation étant : supérieure à 40 kW mais inférieure ou égale à 200 kW (123 kW).</p>	D

### 1.2.2 - VOLUMES AUTORISÉS

La quantité totale de matériaux exploitables est de 365 000 m<sup>3</sup>, soit 547 500 tonnes.

La quantité maximale de matériaux extraits de la carrière sera de 30 000 tonnes/an avec une moyenne de 18 250 tonnes/an.

### 1.2.3 - DURÉE DE L'AUTORISATION

La présente autorisation d'exploiter une carrière est limitée à une durée de **30 ans** à compter de la date de notification du présent arrêté, incluant la remise en état.

Le pétitionnaire est tenu, s'il désire obtenir le renouvellement de la présente autorisation, de déposer une nouvelle demande, qui est soumise aux mêmes formalités que la demande primitive.

### 1.2.4 - PÉREMPTION DE L'AUTORISATION

Le présent arrêté cessera de produire effet lorsque les installations n'auront pas été mises en service dans le délai de trois ans ou n'auront pas été exploitées durant deux années consécutives, sauf le cas de force majeure.

### 1.2.5 - AMÉNAGEMENTS

L'exploitation est menée et les installations sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans le dossier déposé par l'exploitant le 5 mars 1999 et complété le 27 avril 1999 dans la mesure où ils ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

.../...

Les plans de phasage des travaux et de remise en état du site sont annexés au présent arrêté.

### 1.2.6 - RÉGLEMENTATION

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières s'imposent de plein droit à l'exploitant. Les dispositions plus contraignantes fixées par le présent arrêté s'y substituent.

L'autorisation est accordée sans préjudice des dispositions des autres réglementations en vigueur.

L'autorisation est accordée sous réserve des droits des tiers.

L'autorisation d'exploiter la carrière n'a d'effet que dans la limite des droits de propriété de l'exploitant et des contrats de forage dont il est titulaire.

Le changement d'exploitant est soumis au régime de l'autorisation préalable.

## ARTICLE 2 - DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES GÉNÉRALES

### 2.1 - GARANTIES FINANCIÈRES

#### 2.1.1 - MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Le montant des garanties financières est établi conformément à l'arrêté interministériel du 10 février 1998.

L'exploitation est menée en six périodes quinquennales.

A chaque période correspond un montant de garanties financières permettant la remise en état maximale au sein de cette période (ce montant inclut la TVA). Il est fixé comme suit :

PERIODES	S1 (C1 = 70 KF/ha)	S2 (C2 = 160 KF/ha)	S3 (C3 = 80 KF/ha)	TOTAL
1	0,160	2,225	0,190	382 400 F soit 58296
2	0,160	1,412	0,195	252 720 F soit 38 527
3	0,205	0,600	0,094	117 870 F soit 17 969
4	0,255	0,600	0,064	118 970 F soit 18 137
5	0,2725	0,600	0,086	121 955 F soit 18 592
6	0,365	0,600	0,060	126 350 F soit 19 262

#### 2.1.2 - NOTIFICATION DE LA CONSTITUTION DES GARANTIES FINANCIÈRES

Lorsque l'exploitant adresse au préfet la déclaration de début d'exploitation prévue à l'article 23-1 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié, il y joint le document établissant la constitution des garanties financières prévue à l'article 23-3 de ce décret.

Ce document doit être conforme aux dispositions de l'annexe de l'arrêté interministériel du 1<sup>er</sup> février 1996 modifié fixant le modèle d'acte de cautionnement solidaire.

.../...

### **2.1.3 - MODALITÉS D'ACTUALISATION DU MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES**

Tous les cinq ans, le montant des garanties financières est actualisé compte tenu de l'évolution de l'indice TP01.

Lorsqu'il y a une augmentation supérieure à 15 % de l'indice TP01 sur une période inférieure à cinq ans, le montant des garanties financières doit être actualisé dans les six mois suivant l'intervention de cette augmentation.

L'actualisation du montant des garanties financières relève de l'initiative de l'exploitant.

Lorsque la quantité de matériaux extraits est inférieure à la capacité autorisée et conduit à un coût de remise en état inférieur à au moins 25 % du coût couvert par les garanties financières, l'exploitant peut demander au préfet, pour les périodes quinquennales suivantes, une modification du montant des garanties financières. Cette demande est accompagnée d'un dossier et intervient au moins six mois avant le terme de la période en cours.

### **2.1.4 - RENOUELEMENT DES GARANTIES FINANCIÈRES**

Les garanties financières résultent de l'engagement écrit d'un établissement de crédit ou d'une entreprise d'assurance.

L'exploitant adresse au préfet le document établissant le renouvellement des garanties financières au moins trois mois avant leur échéance.

Une copie de ce document sera également transmise à l'inspection des installations classées.

### **2.1.5 - MODIFICATION DES CONDITIONS D'EXPLOITATION**

Toute modification des conditions d'exploitation conduisant à une augmentation du montant des garanties financières est subordonnée à la constitution de nouvelles garanties financières et doit être portée, avant réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

### **2.1.6 - LEVÉE DE L'OBLIGATION DE GARANTIE**

L'exploitant peut demander la levée, en tout ou partie, de l'obligation de garanties financières lorsque le site a été remis en état totalement ou partiellement ou lorsque l'activité a été totalement ou partiellement arrêtée.

### **2.1.7 - APPEL AUX GARANTIES FINANCIÈRES**

Les garanties financières seront appelées :

- soit en cas de non-respect des prescriptions de l'arrêté préfectoral en matière de remise en état après intervention des mesures prévues à l'article 23 de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée susvisée,
- soit en cas de disparition juridique de l'exploitant et d'absence de remise en état du site.

## **2.2 - MODIFICATIONS**

Toute modification apportée par l'exploitant aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, doit être portée, avant réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

Tout transfert de l'installation de traitement des matériaux vers un autre emplacement nécessite une nouvelle déclaration.

## **2.3 - DÉCLARATION DES INCIDENTS ET ACCIDENTS**

L'exploitant est tenu de déclarer, dans les meilleurs délais, à l'inspection des installations classées les incidents ou accidents survenus du fait de l'exploitation de la carrière ou du fait du fonctionnement de l'installation de premier traitement qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article 1<sup>er</sup> de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976.

En cas d'incident ou d'accident, l'exploitant précisera les effets prévisibles sur les personnes et l'environnement.

L'exploitant détermine les mesures envisagées pour éviter le renouvellement de l'accident ou de l'incident compte tenu de l'analyse des causes et des circonstances de l'accident, et les confirme dans un document transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

## **2.4 - CONTRÔLES, ANALYSES ET EXPERTISES (INOPINÉS OU NON)**

Les contrôles, analyses et expertises périodiques prévus par le présent arrêté doivent être représentatifs du fonctionnement des installations contrôlées.

Des contrôles, prélèvements, analyses et mesures d'effluents liquides ou gazeux, de poussières, de déchets, de sols, d'eaux souterraines, de bruit, de vibration ou plus généralement de toute substance ou de tout objet lié à l'installation peuvent être exécutés à la demande de l'inspection des installations classées ou par l'inspecteur pour vérifier le respect des prescriptions du présent arrêté.

Les dépenses correspondant à l'exécution des contrôles, analyses ou expertises sont à la charge de l'exploitant.

## **2.5 - CESSATION DÉFINITIVE D'ACTIVITÉ**

En cas d'arrêt définitif d'activité, l'exploitant notifie au préfet, la date de cet arrêt au moins un mois avant celle-ci pour ce qui concerne l'installation de premier traitement et au moins six mois avant la cessation définitive d'activité pour l'exploitation de carrière.

L'exploitant joint à la notification un dossier comprenant le plan à jour des terrains d'emprise de l'installation, le plan de remise en état définitif ainsi qu'un mémoire sur l'état du site constitué conformément aux dispositions de l'article 34-1 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié.

Il est mis fin à l'exercice de la police régie par le décret n° 99-116 du 12 février 1999 susvisé lorsque l'inspecteur des installations classées a constaté la conformité des travaux prévus par la cessation d'activité par un procès-verbal de récolement transmis au préfet en application de l'article 34-1-III du décret du 21 septembre 1977 susvisé.

## **ARTICLE 3 - DISPOSITIONS TECHNIQUES GÉNÉRALES**

Les carrières et les installations de premier traitement des matériaux sont exploitées et remises en état de manière à limiter leur impact sur l'environnement, notamment par la mise en œuvre de techniques propres.

### **3.1 - AMÉNAGEMENTS PRÉLIMINAIRES**

#### **3.1.1 - INFORMATION DES TIERS**

Avant le début de l'exploitation, l'exploitant est tenu de mettre en place sur chacune des voies d'accès au chantier, des panneaux indiquant, en caractères apparents, son identité, la référence de l'autorisation préfectorale, l'objet des travaux et l'adresse de la mairie où le plan de remise en état du site peut être consulté.

Des panneaux "CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC" et "SORTIE DE CARRIÈRE" seront également mis en place.

### **3.1.2 - BORNAGE**

Préalablement à la mise en exploitation, l'exploitant est tenu de placer :

- des bornes en tous les points nécessaires pour déterminer le périmètre de l'autorisation,
- le cas échéant, des bornes de nivellement.

Ces bornes devront toujours être dégagées et demeurer en place jusqu'à l'achèvement des travaux d'exploitation et de remise en état du site.

### **3.1.3 - EAUX DE RUISSELLEMENT**

Lorsqu'il existe un risque pour les intérêts visés à l'article 2 de la loi n° 92-3 du 3 janvier 1992 sur l'eau, un réseau de dérivation empêchant les eaux de ruissellement en provenance de l'extérieur d'atteindre la zone en exploitation sera mis en place à la périphérie de cette zone.

Les eaux ruisselant dans la zone d'exploitation seront dérivées vers des fossés périphériques où elles seront décantées des particules en suspension ou filtrées et pompées, pour être rejetées dans le plan d'eau prévu dans l'emprise des travaux. Elles devront, lors de leur rejet, respecter les prescriptions édictées au point 3.5.1.3 du présent arrêté.

### **3.1.4 - INTÉGRATION DE L'INSTALLATION DANS LE PAYSAGE**

Les écrans de végétation en place préalablement au début de l'exploitation seront conservés.

Les merlons provisoirement créés seront ensemencés d'herbacées dès leur stabilisation.

### **3.1.5 - ACCÈS**

L'accès à la voirie publique sera aménagé de telle sorte qu'il ne crée pas de risque pour la sécurité publique.

Un panneau "STOP" sera implanté au niveau de la sortie sur la voie publique.

## **3.2 - DÉCLARATION DE DÉBUT D'EXPLOITATION**

La déclaration de début d'exploitation telle qu'elle est prévue à l'article 23-1 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 est subordonnée à la réalisation des prescriptions mentionnées à l'article 3.1 ci-dessus.

Cette déclaration sera transmise au préfet en trois exemplaires.

Le préfet fera publier, aux frais de l'exploitant, dans les 15 jours qui suivent la réception de la déclaration, dans deux journaux locaux ou régionaux diffusés dans le département, un avis annonçant le dépôt de cette déclaration.

## **3.3 - PRESCRIPTIONS GÉNÉRALES**

L'exploitation et la remise en état du site devront, à tout moment :

- garantir la sécurité du public et du personnel et la salubrité des lieux,
- préserver la qualité des eaux superficielles et souterraines, ainsi que limiter les incidences de l'activité sur leur écoulement,
- respecter les éventuelles servitudes existantes.

### **3.4 - CONDUITE DE L'EXPLOITATION**

#### **3.4.1 - DÉBOISEMENT ET DÉFRICHAGE**

Sans préjudice de la législation en vigueur, le déboisement et le défrichage éventuels des terrains sont réalisés progressivement, par phases correspondant aux besoins de l'exploitation.

#### **3.4.2 - DÉCAPAGE DES TERRAINS**

Aucune extraction n'aura lieu sans décapage préalable de la zone concernée.

Le décapage des terrains est limité aux besoins des travaux d'exploitation et sera effectué en dehors des périodes de nidification des oiseaux et petits mammifères.

Le décapage est effectué de manière sélective, de façon à ne pas mêler les terres végétales constituant l'horizon humifère aux stériles.

Le dépôt des horizons humifères n'aura pas une hauteur supérieure à 2 m pour lui conserver ses qualités agronomiques.

L'ensemble des terres de décapage sera conservé en vue de la remise en état du site de carrière.

#### **3.4.3 - PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE**

L'exploitant indiquera par écrit à la direction régionale des affaires culturelles du Centre (service régional de l'archéologie) la date prévue des travaux de décapage. Une copie de ce courrier, qui devra être adressée à la DRAC au moins 3 mois avant le début desdits travaux, sera transmise à l'inspection des installations classées.

Toute découverte fortuite de vestiges archéologiques sera immédiatement déclarée au maire de la commune, au service régional de l'archéologie et à l'inspection des installations classées et toutes les mesures de conservation provisoire des vestiges devront être mises en œuvre (interruption des travaux et des extractions) dans l'attente de la visite d'un agent du service régional de l'archéologie.

#### **3.4.4 - EXTRACTION**

L'exploitation de la carrière est conduite conformément au plan de phasage d'exploitation annexé au présent arrêté.

##### **3.4.4.1 - EXTRACTION À SEC**

Le carreau de la carrière aura pour cote minimale 148 m NGF.

Une épaisseur minimale de 0,50 mètre de marne calcaire ou d'argile devra être conservée en permanence au-dessus du substratum calcaire quelle que soit la configuration du gisement exploité.

La hauteur du gradin unique n'excédera pas 5 mètres, y compris le décapage de la terre végétale et des stériles.

La progression de l'extraction sera réalisée de manière à maintenir en permanence l'accès au carreau d'exploitation hors d'eau.

##### **3.4.4.2 - EXTRACTION EN EAU**

L'extraction de matériaux en eau est autorisée sous réserve de mettre en place les mesures nécessaires pour limiter la mise en suspension de particules fines afin de conserver la qualité de l'eau du plan d'eau en cours de création telle que définie au point 3.5.1.3 du présent arrêté.

### **3.4.5 - TRANSPORT DES MATÉRIAUX**

Les matériaux sont expédiés par véhicules routiers.

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice des articles L 131-8 et L 141-9 du code de la voirie routière.

### **3.4.6 - DISTANCE DE REcul - PROTECTION DES AMÉNAGEMENTS**

Les bords de l'excavation de la carrière sont tenus à une distance horizontale d'au moins 10 m des limites du périmètre autorisé ainsi que de l'emprise des éléments de la surface dont l'intégrité conditionne le respect de la sécurité et de la salubrité publiques.

De plus, l'exploitation du gisement à son niveau le plus bas est arrêtée, à compter du bord supérieur de la fouille, à une distance horizontale telle que la stabilité des terrains voisins ne soit pas compromise. Cette distance prend en compte la hauteur totale de l'excavation, la nature et l'épaisseur des différentes couches présentes sur toute cette hauteur.

Les stockages de matériaux auront une hauteur maximale de 5,5 m.

### **3.4.7 - CONTRÔLES PAR DES ORGANISMES EXTÉRIEURS**

Des organismes agréés procéderont à des contrôles réguliers portant notamment sur :

- les appareils de pesage,
- les installations électriques,
- l'hygiène et la sécurité,
- les poussières.

Les rapports de contrôle seront tenus à la disposition de l'inspecteur des installations classées, sur le site.

## **3.5 - PRÉVENTION DES POLLUTIONS**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conduite de l'exploitation pour limiter les risques de pollution des eaux, de l'air ou des sols et de nuisance par le bruit et les vibrations et l'impact visuel.

L'ensemble du site et ses abords, placés sous le contrôle de l'exploitant, sont maintenus en bon état de propreté. Les installations sont entretenues en permanence.

### **3.5.1 - POLLUTION DES EAUX**

#### **3.5.1.1 - PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES**

Le ravitaillement et l'entretien des engins dans l'emprise de la carrière sont interdits.

Ils sont réalisés sur une aire étanche couverte située à proximité.

Aucun stockage d'hydrocarbures n'est autorisé dans l'emprise de la carrière.

En tout état de cause, tout stockage de liquides présentant des risques de pollution est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Lorsque le stockage est constitué exclusivement en récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention peut être réduite à 20 % de la capacité totale des fûts associés sans être inférieure à 1000 litres ou à la capacité totale lorsqu'elle est inférieure à 1000 litres.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés et doivent être soit réutilisés, soit éliminés comme des déchets.

### **3.5.1.2 - ÉTIQUETAGE - DONNÉES DE SÉCURITÉ**

Si des produits visés au point 3.5.1.1 sont stockés sur le site, l'exploitant constitue un registre des fiches de données de sécurité des produits présents sur le site. Ce registre sera tenu à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Les fûts, réservoirs et autres emballages portent en caractères lisibles le nom des produits et les symboles de dangers conformément, s'il y a lieu, à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

### **3.5.1.3 - REJET DANS LE MILIEU NATUREL**

#### Eaux rejetées

Les eaux de ruissellement du carreau d'exploitation doivent être canalisées vers des fossés périphériques où elles sont décantées des particules fines en suspension ou filtrées et pompées avant rejet dans le plan d'eau en cours de réalisation.

Aucun rejet d'eaux issues du carreau d'exploitation n'est autorisé à l'extérieur de la carrière.

En tout état de cause, les eaux rejetées et celles du plan d'eau devront respecter les prescriptions suivantes :

- le pH est compris entre 5,5 et 8,5,
- la température est inférieure à 30° C,
- les matières en suspension totales (MEST) ont une concentration inférieure à 35 mg/l (norme NFT 90-105),
- la demande chimique en oxygène sur effluent non décanté (DCO) a une concentration inférieure à 125 mg/l (norme NFT 90-101),
- les hydrocarbures totaux ont une concentration inférieure à 10 mg/l (norme NFT 90-114).

Ces valeurs limites seront respectées pour tout échantillon prélevé proportionnellement au débit sur 24 heures ; en ce qui concerne les matières en suspension, la demande chimique en oxygène et les hydrocarbures, aucun prélèvement instantané ne devra dépasser le double de ces valeurs limites.

La modification de couleur du milieu récepteur, mesurée en un point représentatif de la zone de mélange, ne devra pas dépasser 100 mg Pt/l.

Des analyses de contrôle seront réalisées par un laboratoire agréé tous les 2 ans. Les résultats seront transmis à l'inspection des installations classées. Ils seront conservés par l'exploitant pendant toute la durée de l'autorisation.

### **3.5.1.4 - SURVEILLANCE DES EAUX SOUTERRAINES**

Le rejet direct ou indirect même après épuration d'eaux résiduaires dans une nappe souterraine est interdit.

Toute anomalie devra être signalée à l'inspection des installations classées dans les meilleurs délais, avec les causes, les mesures prises pour y remédier ou les investigations engagées.

### **3.5.2 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE**

#### **3.5.2.1 - POUSSIÈRES**

L'exploitant prend toutes les dispositions utiles pour éviter l'émission et la propagation des poussières, notamment par balayage ou arrosage des accès et de la voirie à chaque fois que cela sera nécessaire pour la sécurité et la salubrité publiques.

Les dispositifs de limitation d'émission des poussières résultant du fonctionnement des installations de traitement des matériaux sont aussi complets et efficaces que possible.

#### **3.5.2.2 - ACCÈS ET VOIES DE CIRCULATION**

Les voies de circulation internes et les aires de stationnement des véhicules sont aménagées et entretenues.

Les installations et les véhicules sortant de l'installation ne doivent pas être à l'origine d'envols de poussières ni entraîner de dépôt de poussières ou de boues sur les voies de circulation publique.

### **3.5.3 - DÉCHETS**

Est un déchet, tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon.

#### **3.5.3.1 - PRINCIPE**

L'exploitant devra prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation de ses installations pour éviter de produire des déchets, en limiter les flux, en assurer une bonne gestion, les stocker et les éliminer dans des conditions qui ne portent pas atteinte à l'environnement conformément aux dispositions législatives et réglementaires en vigueur (loi n° 75-633 du 15 juillet 1975 modifiée et ses textes d'application).

Toutes dispositions sont prises pour limiter les quantités de déchets produits, notamment en effectuant toutes les opérations de valorisation possible. Les diverses catégories de déchets sont collectées séparément, puis valorisées ou éliminées vers des installations dûment autorisées.

#### **3.5.3.2 - STOCKAGE**

Toutes précautions sont prises pour que :

- les dépôts soient en état constant de propreté et non générateurs d'odeur,
- les emballages soient identifiés par les seules indications concernant le déchet.
- les envois soient limités.

Les déchets imprégnés de produits inflammables, dangereux ou toxiques seront conservés en attendant leur enlèvement dans des récipients clos qui seront entreposés sur une aire rétentriche ; on disposera à proximité des extincteurs ou moyens de neutralisation appropriés aux risques.

L'exploitant interdira, par tout moyen utile, le déversement, dépôt ou décharge de déchets extérieurs au site.

### **3.5.3.3 - ÉLIMINATION DES DÉCHETS**

Toute incinération ou brûlage à l'air libre de déchets est interdite.

L'élimination des déchets éventuels doit être assurée dans des installations dûment autorisées ou déclarées à cet effet au titre de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée.

#### Déchets industriels

Les emballages industriels doivent être éliminés conformément aux dispositions du décret n° 94-609 du 13 juillet 1994 relatif à l'élimination des déchets d'emballages dont les détenteurs ne sont pas les ménages.

Les huiles usagées sont récupérées, stockées et évacuées conformément aux dispositions du décret n° 79-981 du 21 novembre 1979 portant réglementation de la récupération des huiles usagées. La vidange d'engins ou de tous véhicules est interdite sur le site de carrière quelle qu'en soit la cause.

#### Déchets ménagers

L'enlèvement des déchets ménagers et des déchets assimilés doit être effectué dans les conditions fixées par le code général des collectivités territoriales ou remis à un transporteur pour acheminement vers une installation autorisée.

### **3.5.3.4 - SUIVI DES DÉCHETS**

L'exploitant devra être en mesure de justifier la nature, l'origine, le tonnage, le mode et le lieu d'élimination de tout déchet produit par ses installations.

A cet effet, il tiendra à jour un registre qui sera tenu à la disposition des agents chargés des contrôles et dans lequel seront consignées toutes ces informations.

Les dates d'enlèvement, les quantités et la nature des déchets transmis à chaque transporteur ainsi que l'identité des transporteurs devront être précisées.

L'exploitant ne remettra ses déchets qu'à un transporteur titulaire du récépissé de déclaration prévu par le décret n° 98-679 du 30 juillet 1998 relatif au transport par route et au courtage de déchets ou il s'assurera que les quantités et la nature des déchets sont telles que le transporteur est exempté de l'obligation de déclaration. Cette information devra être reportée dans le registre précité.

## **3.5.4 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES - VIBRATIONS**

### **3.5.4.1 - GÉNÉRALITÉS**

L'exploitation est menée de manière à ne pas être à l'origine de bruits aériens ou de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une gêne pour sa tranquillité.

Les horaires de travail sont inclus dans la période dite de jour, week-end et jours fériés exclus.

### **3.5.4.2 - ÉMERGENCE**

Les bruits émis par la carrière ou les installations de traitement ne doivent pas être à l'origine, à l'intérieur des locaux riverains habités ou occupés par des tiers, que les fenêtres soient ouvertes ou fermées et, le cas échéant, en tous points des parties extérieures (cour, jardin, terrasse...) de ces mêmes locaux, pour les niveaux supérieurs à 35 dB (A), d'une émergence supérieure à :

.../...

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 6 h 30 à 21 h 30 sauf dimanches et jours fériés
supérieur à 35 dB(A)	5dB(A)

L'émergence est définie comme étant la différence entre les niveaux de bruit mesurés lorsque l'ensemble de l'installation est en fonctionnement et lorsqu'il est à l'arrêt. Elle est mesurée conformément à la méthodologie définie dans la deuxième partie de l'instruction technique annexée à l'arrêté du 20 août 1985 (J.O. du 10 novembre 1985) relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement.

#### 3.5.4.3 - NIVEAUX SONORES EN LIMITE DE PROPRIÉTÉ

Les niveaux de bruit à ne pas dépasser en limite de propriété sont de 70 dB(A) en période de jour.

Ces niveaux limites doivent assurer les valeurs maximales d'émergence à une distance de 200 mètres du périmètre de l'installation.

Les différents niveaux de bruit sont appréciés par le niveau de pression continu équivalent pondéré  $L_{Acq}$

L'évaluation du niveau de pression continu équivalent incluant le bruit particulier de l'ensemble de l'installation est effectuée sur une durée représentative du fonctionnement le plus bruyant de celle-ci.

#### 3.5.4.4 - ENGINES DE TRANSPORT

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de la carrière, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, doivent être conformes à la réglementation en vigueur. En particulier, les engins utilisés dans la carrière doivent être conformes au décret n° 95-79 du 23 janvier 1995 fixant les prescriptions prévues par l'article 2 de la loi n° 92.1444 du 31 décembre 1992 relative à la lutte contre le bruit et relatives aux objets bruyants et aux dispositifs d'insonorisation.

#### 3.5.4.5 - APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc.) gênants pour le voisinage est interdit, sauf si leur emploi est réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents ou à la sécurité des personnes.

#### 3.5.4.6 - CONTRÔLES ACOUSTIQUES

Des contrôles des niveaux sonores pourront être effectués à la demande de l'inspecteur des installations classées. Le sonomètre utilisé pour ces contrôles devra être d'un modèle approuvé et comporter un certificat d'étalonnage en cours de validité.

Les résultats des mesures (émergences et niveaux de bruit en limite de propriété) sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

#### 3.5.4.7 - VIBRATIONS

Les prescriptions de la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement sont applicables.

.../...

### **3.6 - PRÉVENTION DES RISQUES**

#### **3.6.1 - INTERDICTION D'ACCÈS**

##### **3.6.1.1 - GARDIENNAGE**

Durant les heures d'activité, l'accès à la carrière et aux installations est contrôlé. En dehors des heures ouvrées, cet accès est interdit.

##### **3.6.1.2 - CLÔTURE**

L'accès à la carrière et à toute zone dangereuse de l'exploitation est interdit par une clôture efficace ou tout autre dispositif équivalent.

##### **3.6.1.3 - INFORMATION**

Les dangers sont signalés par des pancartes placées, d'une part sur le ou les chemins d'accès aux abords des travaux, d'autre part, à proximité des zones clôturées.

#### **3.6.2 - INCENDIE ET EXPLOSION**

L'installation de traitement des matériaux et les engins de chantier sont pourvus d'équipements de lutte contre l'incendie adaptés et conformes aux normes en vigueur.

Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

### **3.7 - REMISE EN ÉTAT DU SITE**

L'exploitant est tenu de remettre en état le site affecté par son activité, compte tenu des caractéristiques essentielles du milieu environnant.

Toute infraction aux prescriptions relatives aux conditions de remise en état constitue, après mise en demeure, un délit, conformément aux dispositions de l'article 20 de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée.

La remise en état de la carrière doit être achevée au plus tard à l'échéance de l'autorisation, sauf dans le cas de renouvellement de l'autorisation d'exploiter.

Elle comporte au minimum les dispositions suivantes :

- la mise en sécurité des fronts de taille,
- le nettoyage de l'ensemble des terrains et, d'une manière générale, la suppression de toutes les structures et installations n'ayant pas d'utilité après la remise en état du site,
- l'enlèvement des merlons créés durant l'exploitation,
- le remblaiement à la cote initiale d'une superficie de 61 250 m<sup>2</sup> à l'aide de matériaux minéralogiques inertes provenant soit de stériles d'exploitation, soit d'apports de matériaux extérieurs à l'exclusion de tout matériau pouvant relarguer une pollution par lixiviation ou de tout déchet. Afin d'éviter des tassements différentiels ultérieurs, les remblais auront une surface maximale de chacune de leur face inférieure ou égale à un mètre carré ; en outre, la couche supérieure de remblai (dernier mètre) ne devra pas comporter de gros éléments,
- le nivelage et la scarification des zones remblayées avant couverture de terres végétales,
- la création d'un plan d'eau de 30 000 m<sup>2</sup> aux berges talutées selon des pentes variant de 15° (roselières) à 45° (zone de nidification des hirondelles de rivage) selon les données du dossier de demande,

.../...

- le régalaage des terres végétales sur les berges du plan d'eau jusqu'à la cote d'étiage et sur l'ensemble des terrains remblayés sur une épaisseur minimale de 0,50 m,
- l'insertion satisfaisante de l'espace affecté par l'exploitation dans le paysage, compte tenu de la vocation ultérieure du site.

La surface maximale à remettre en état est de 111 686 m<sup>2</sup>.

### **3.7.1 - REMISE EN ÉTAT COORDONNÉE A L'EXPLOITATION**

L'exploitation de la phase n+1 ne peut débuter que si la phase n est remise en état.

Un plan orienté et réalisé à une échelle adaptée à la superficie de la carrière sera dressé chaque année. Il sera versé au registre d'exploitation de la carrière et fera apparaître notamment :

- les limites du périmètre sur lequel porte le droit d'exploitation, ses abords dans un rayon de 50 mètres, la référence cadastrale des parcelles concernées ainsi que le bornage,
- les bords de la fouille,
- les surfaces défrichées, décapées, en cours d'exploitation, en cours de remise en état et remises en état,
- l'emprise des infrastructures (installations, voies d'accès, ouvrages et équipements connexes...), des stocks de matériaux et des terres de découvertes,
- les fossés limitrophes de la carrière,
- les courbes de niveau ou cotes d'altitude des points significatifs.

Les surfaces des différentes zones (exploitées, en cours d'exploitation, remises en état, en eau...) seront consignées dans une annexe à ce plan. Les écarts par rapport au schéma prévisionnel d'exploitation et de remise en état produit en vue de la détermination des garanties financières seront mentionnés et explicités.

Un rapport annuel d'exploitation présentant les quantités extraites, les accidents et tous les faits marquants de l'exploitation sera annexé au plan précité.

Ce plan et ses annexes seront transmis chaque année avant le 1<sup>er</sup> février à l'inspection des installations classées.

Un exemplaire de ce plan sera conservé sur l'emprise de la carrière et tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Ce plan devra être réalisé, sur demande de l'inspection des installations classées, par un géomètre expert, notamment pour vérifier l'état d'avancement des travaux de remise en état.

### **3.7.2 - DISPOSITIONS DE REMISE EN ÉTAT**

L'ensemble des terrains devra être remis en état conformément au plan de l'état final annexé au présent arrêté d'autorisation et aux dispositions réglementaires.

#### **3.7.2.1 - GÉNÉRALITÉS**

L'exploitant est tenu de nettoyer et remettre en état l'ensemble des lieux affectés par les travaux et les installations de toute nature inhérentes à l'exploitation.

Le site sera libéré, en fin d'exploitation, de tous les matériels, stockages et installations fixes ou mobiles, mis en place durant les travaux d'extraction.

.../...

Aucun dépôt ou épave ne devra subsister sur le site.

### **3.7.2.2 - AIRES DE CIRCULATION**

Les aires de circulation provisoires et les aires de travail seront décapées des matériaux stabilisés qui y auraient été régalez.

### **3.7.2.3 - REMBLAYAGE**

Le remblayage des carrières ne doit pas nuire à la qualité et au bon écoulement des eaux. Lorsqu'il est réalisé avec apport de matériaux extérieurs, ceux-ci doivent être préalablement triés de manière à garantir l'utilisation des seuls matériaux minéralogiques inertes.

Les apports extérieurs sont accompagnés d'un bordereau de suivi qui indique leur provenance, leur destination, leurs quantités, leurs caractéristiques et les moyens de transport utilisés et qui atteste la conformité des matériaux à leur destination.

L'exploitant tient à jour un registre sur lequel sont répertoriés la provenance, les quantités, les caractéristiques des matériaux et les moyens de transport utilisés ainsi qu'un plan topographique permettant de localiser les zones de remblais correspondant aux données figurant sur le registre.

Seuls des matériaux minéralogiques inertes pourront être utilisés pour le remblaiement.

Un contrôle du chargement devra être effectué avant tout déversement sur le lieu de remblaiement.

Les chargements refusés, l'identité du transporteur, les motifs du refus seront consignés sur le registre précité.

## **3.8 - INSTALLATION DE BROyage, CONCASSAGE ET CRIBLAGE DE PRODUITS MINÉRAUX NATURELS**

### **3.8.1 - INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE**

L'exploitant prend les dispositions nécessaires pour satisfaire à l'esthétique du site. L'ensemble du site doit être maintenu en bon état de propreté.

### **3.8.2 - ACCESSIBILITÉ**

L'installation doit être accessible pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours.

### **3.8.3 - INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES**

Les installations électriques doivent être réalisées conformément au décret n° 88-1056 du 14 novembre 1988 relatif à la réglementation du travail.

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) doivent être mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables, compte tenu notamment de la nature explosive ou inflammable des produits.

Toutes les installations électriques doivent être entretenues en bon état et doivent être contrôlées, après leur installation ou leur modification par une personne compétente. La périodicité, l'objet et l'étendue des vérifications des installations électriques ainsi que le contenu des rapports relatifs aux dites vérifications sont fixés par l'arrêté du 20 décembre 1988 relatif à la réglementation du travail.

### **3.8.4 - RÉTENTION DES AIRES ET LOCAUX DE TRAVAIL**

Le réservoir de carburant du groupe électrogène doit être inclus dans une cuvette rétentriche étanche de capacité au moins égale.

Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des produits dangereux pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol doit être étanche, incombustible et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les produits répandus accidentellement ; pour cela un seuil surélevé par rapport au niveau du sol ou tout dispositif équivalent les sépare de l'extérieur ou d'autres aires ou locaux. Les produits recueillis sont de préférence récupérés et recyclés ou, en cas d'impossibilité, traités conformément à l'article 3.5.3 du présent arrêté.

### **3.8.5 - EXPLOITATION - ENTRETIEN**

#### **3.8.5.1 - SURVEILLANCE DE L'EXPLOITATION**

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

#### **3.8.5.2 - RISQUE INCENDIE**

L'installation doit être dotée notamment :

- d'extincteurs appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés,
- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours.

L'exploitant doit s'assurer trimestriellement que les extincteurs sont à la place prévue et en bon état.

Ils seront vérifiés annuellement par un organisme de contrôle extérieur.

Toutes les vérifications et contrôles concernant notamment les moyens de lutte contre l'incendie, les installations électriques, les dispositifs de sécurité, devront faire l'objet d'une inscription sur un registre ouvert à cet effet avec les mentions suivantes :

- date et nature de la vérification,
- personne ou organisme chargé de la vérification,
- motif de la vérification (annuelle, suite à un accident, ...).

Ce registre, ainsi que les rapports de contrôle, devront être tenus à la disposition de l'inspecteur des installations classées sur le site.

#### **3.8.5.3 - CONSIGNES DE SÉCURITÉ**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour, diffusées à tous les membres du personnel et affichées dans les lieux fréquentés par ce personnel. Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'organisation de l'établissement en cas de sinistre,
- les procédures d'arrêt d'urgence, de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) et d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc.,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ainsi que leur entretien,
- le fonctionnement des différents dispositifs de sécurité et la périodicité des vérifications de ces dispositifs,
- l'emplacement des matériels d'extinction et de secours disponibles et des coups de poing et câbles d'arrêt d'urgence des installations.

#### **3.8.5.4 - POUSSIÈRES**

Les dispositifs de limitation des poussières résultant du fonctionnement de l'installation garantissent le respect des prescriptions du présent arrêté, notamment en son point 3.5.2.1.

#### **3.8.5.5 - DÉCHETS**

Les déchets industriels spéciaux éventuellement générés par l'installation doivent être éliminés dans des installations autorisées à les recevoir.

L'exploitant doit être en mesure d'en justifier l'élimination. Les documents justificatifs doivent être conservés 3 ans.

#### **3.8.5.6 - BRUIT**

Les émissions sonores des matériels utilisés doivent respecter les prescriptions édictées par le présent arrêté notamment en ses points 3.5.4.2 et 3.5.4.3.

### **ARTICLE 4 - SANCTIONS**

Les infractions ou l'inobservation des conditions légales fixées par le présent arrêté entraîneront l'application des sanctions pénales et administratives prévues par la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée.

En particulier, l'absence de garanties financières peut entraîner la suspension de l'activité, après mise en demeure de constituer ces garanties.

**ARTICLE 5** - Indépendamment de ces prescriptions, l'administration se réserve le droit d'imposer, ultérieurement, toutes celles que nécessiterait l'intérêt général.

**ARTICLE 6** – Le pétitionnaire devra se conformer aux prescriptions générales édictées par le livre II du code du travail (en particulier articles L 235.1 et suivants) et des décrets réglementaires pris en exécution dudit livre dans l'intérêt de l'hygiène et de la sécurité des travailleurs.

**ARTICLE 7** - La présente autorisation ne dispense pas de la demande de permis de construire prévue par l'article L. 421.1 du code de l'urbanisme, si besoin est, et des autorisations administratives subséquentes.

**ARTICLE 8** - Une copie du présent arrêté sera déposée en mairie de Primelles pour y être éventuellement consultée. Le présent arrêté devra être affiché en permanence de façon visible dans l'installation par les soins du bénéficiaire de l'autorisation.

Un extrait du présent arrêté énumérant notamment les motifs qui ont fondé la décision ainsi que les conditions d'octroi de la présente autorisation et faisant connaître qu'une copie dudit arrêté est tenue à la disposition de tout intéressé qui en fera la demande, sera affiché à la porte de la mairie de Primelles pendant une durée minimale d'un mois.

Un certificat constatant l'accomplissement de cette formalité sera adressé à la préfecture (direction des relations avec les collectivités territoriales et du cadre de vie - bureau de l'environnement).

Un avis sera inséré par les soins du Préfet du Cher et aux frais du pétitionnaire dans deux journaux locaux diffusés dans tout le département.

**ARTICLE 9** - Délais et voies de recours (article 14 de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée relative aux installations classées pour la protection de l'environnement) : la présente décision est soumise à un contentieux de pleine juridiction. Elle peut être déférée à la juridiction administrative :

① par les demandeurs ou exploitants dans un délai de 2 mois à compter de la date de notification du présent arrêté,

.../...

- ② par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article 1<sup>er</sup> de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée, dans un délai de 4 ans à compter de la publication ou de l'affichage dudit acte pour ce qui concerne l'exploitation de l'installation de traitement de matériaux et dans un délai de 6 mois à compter de l'achèvement des formalités de publicité de la déclaration de début d'exploitation de la carrière transmise par l'exploitant au préfet, précisées à l'article 3.2 du présent arrêté.

Les délais de recours prévus par l'article 14 de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 ne sont pas interrompus par un recours administratif préalable (gracieux ou hiérarchique) ou par un recours devant une juridiction incompétente.

**ARTICLE 10** - Le Secrétaire Général de la préfecture du Cher, le Maire de Primelles, le Directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement Centre et les inspecteurs des installations classées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une ampliation sera adressée au pétitionnaire et aux communes consultées.

Bourges le 11 AOUT 2000

Le Préfet,  
Pour le préfet et par délégation  
Le secrétaire général

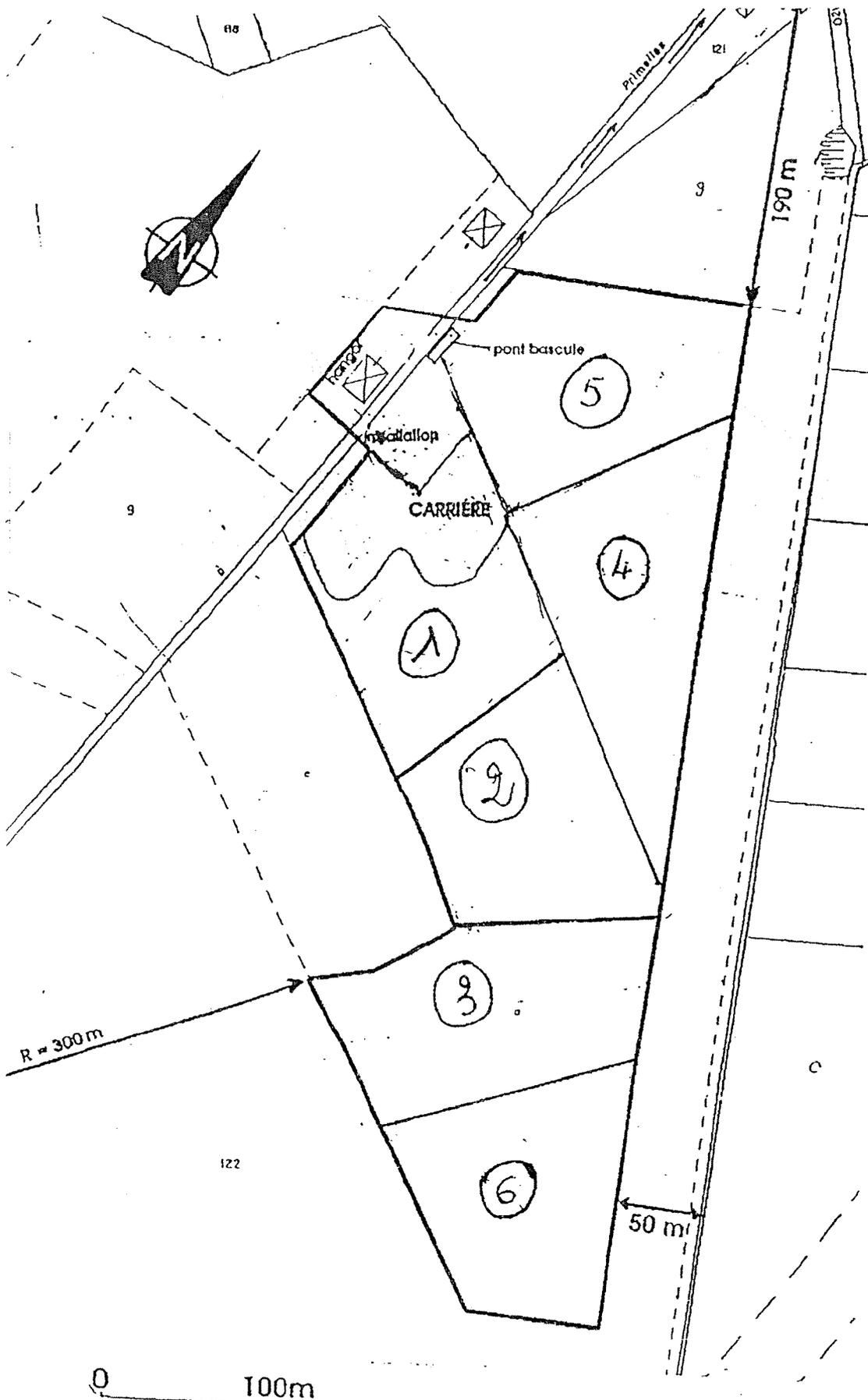
Signé : Michel HEUZÉ

Pour ampliation  
Pour le Préfet,  
Le Chef de Bureau délégué

*A Laveau*

A LAVEAU

# PHASAGE DE L'EXPLOITATION



Vu pour être annexé à mon  
arrêté en date de ce jour.  
Bourges, le 11 AOUT 2000  
Le Préfet,  
Pour le préfet et par délégation  
Le secrétaire général

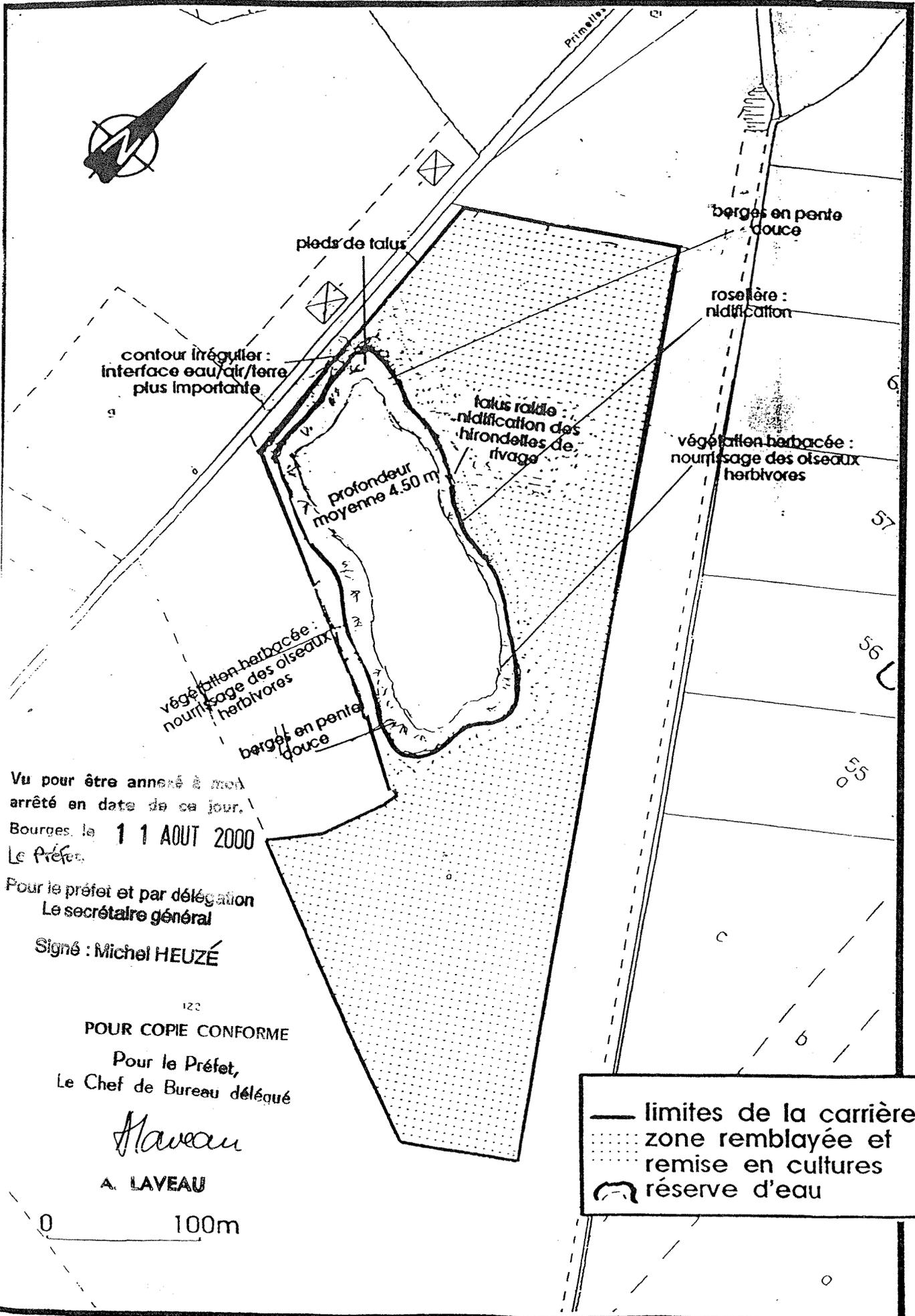
Signé : Michel HEUZÉ

POUR COPIE CONFORME  
Pour le Préfet,  
Le Chef de Bureau délégué

*A. LAVEAU*

A. LAVEAU

# PLAN DE L'ETAT FINAL



Vu pour être annexé à mon arrêté en date de ce jour.

Bourges, le 11 AOUT 2000

Le Préfet.

Pour le préfet et par délégation  
Le secrétaire général

Signé : Michel HEUZÉ

122

POUR COPIE CONFORME

Pour le Préfet,  
Le Chef de Bureau délégué

*Maveau*

A. LAVEAU

0 100m